Toujours la Suisse!

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **6 (1930-1931)**

Heft 7

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-705436

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le but de ces lignes n'était pas précisément de m'étendre à ce sujet, je ne suis pas fâché toutefois d'avoir relevé une fois de plus ces procédés dangereux et je crois fermement qu'il ne faut jamais s'en lasser.

J'en arrive donc aux motifs qui m'ont fait prendre la plume, oh! elle n'est pas très littéraire ma plume, mais en la dirigeant avec réflexion elle arrivera bien de temps à autre à remplir quelque place réservée à la partie française du Soldat suisse, organe officiel de notre Association, sans aucune prétention par exemple de la part de celui qui tient sa plume entre le pouce et l'index.

Pendant que nos socialistes manifestaient à Berne, pensez-vous peut-être qu'ailleurs il en était de même? Oui direz-vous, puisque c'est un mouvement international, et dame ils le crient assez. Et bien non! à quelque distance de notre pays, oh! pas très loin, à Paris, les socialistes préparaient le discours qu'un des leurs tiendrait à la Chambre quelques jours plus tard, et voici ce qu'il a dit, d'après la Feuille d'avis de Neuchâtel:

Le point de vue socialiste.

M. Renaudel socialiste, critique la hâte avec laquelle le gouvernement a procédé en juillet dernier. Il evoque les années d'avant-guerre, l'incurie qui présida à l'organisation dont la France fut la victime. Les stocks de munitions s'étaient épuisés et l'on a cependant décidé de fermer, dès l'ouverture des hostilités, toutes les usines. Le député estime qu'aujourd'hui on commet les mêmes fautes.

Voilà donc un socialiste qui affirme que c'est une faute de pas avoir de munitions et de fermer par surcroit les usines. Chez nous, il appellent un crime le contraire.

Traitant les travaux de fortifications de la France, M. Renaudel déclare que le système adopté par le gouvernement est une concession entre les deux systèmes de fortifications lourdes et de fortifications légères. Les menaces fascistes, dit-il, si elles se réalisaient ne se heurteraient pas à nos fortifications lourdes. Que mettrons-nous dans les intervalles? M. Renaudel souhaite, d'autre part, que les organisations syndicales soient appelées à participer à la préparation d'une mobilisation industrielle au même titre que les organisations patronales et il trouve que le budget de la guerre prend des propositions formidables et ce n'est cependant qu'un budget de sécurité.

Voilà donc un socialiste qui souhaite «que les organisations syndicales soient appelées à participer à la préparation d'une mobilisation industriel.»

Chez nous, ils invitent les ouvriers à refuser toute collaboration à ce qui touche au domaine militaire.

La France ne doit pas désarmer seule.

Le député estime qu'il ne s'agit pas pour la France de désarmer alors que d'autres peuples s'armeraient.

Pourquoi, au point de vue socialiste ils ne veulent pas faire en France ce qu'ils veulent faire en Suisse, ce qu'ils devraient faire partout pour être conséquents avec leurs principes.

Arrangez-moi cela, je vous prie.

En définitive, la manifestation de dimanche fut une bonne affaire pour les Chemins de fer fédéraux et les marchands de parapluies! Pour le surplus, certains de ces Messieurs devraient un peu moins jouer la comédie, la cause aurait tout à y gagner. F-M.

Toujours la Suisse!

Nous nous excusons de revenir sur ce sujet, mais nous tenons à mettre sous les yeux de nos camarades ces lignes parues à Bruxelles dans le journal belge, **La Gazette**, le 1e novembre.

Tenons compte des rancœurs amassées dans le cœur des Belges et oublions certaines exagérations dictées par un nationalisme inhérent à la situation internationale actuelle; et tel quel cet article peut servir de leçons aux Suisses qui critiquent trop facilement notre armée et ses chefs. Ils apprendront ce que l'Europe pense de nous:

La plaque tournante de l'Europe.

Victor Hugo écrivait: «Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement». C'était à l'époque où le grand poète faisait une campagne en faveur des Etats-Unis d'Europe.

Dans la Suisse d'aujourd'hui, la main d'œuvre occupée dans l'agriculture ne représente plus que le quart environ des travailleurs. On y trait les vaches, on y vit encore paisiblement, et on y pratique encore, au point de vue international, une neutralité librement accepté.

Mais le gouvernement fédéral ne perd pas de vue que la neutralité belge, formellement reconnue et consacrée par les traités, n'a pas pesé lourd en 1914. Or, la situation internationale est aussi critique, sinon plus, qu'il y a seize ans. L'Europe est un immense camp retranché où chaque nation fourbit ses armes, renforce la défense de ses frontières, ajoute au gâchis diplomatique.

Les armements ont atteint leur maximum. . . .

Plus d'atermoiements, la guerre tout de suite! tel a été le mandat impératif que des millions d'électeurs et d'électrices allemands ont donné à leurs députés.

La France, à peine relevée de ses deuils et de ses ruines, discerne un peu tard que sa victoire a été galvaudée par des politiciens sans scrupules et par des idéalistes sans mémoire. Les anciens combattants commencent à se fâcher; ils exigent un redressement immédiat de la politique extérieure, surtout à l'égard de l'Allemagne. La presse officieuse alertée, n'a pas assez d'adjectifs dithyrambiques pour vanter l'organisation défensive des marches de l'Est et du Sud-Est. S'il en est vraiment ainsi, tant mieux, car l'insécurité se manifeste ailleurs encore qu'en Lorraine et en Artois.

S'étant assuré un nouvel allié dans les Balkans, M. Mussolini reprend la série de ses discours belliqueux. «L'Europe bégaie la paix à Genève et prépare la guerre». Le Duce ne la bégaie pas, la paix, il la proclame, il la déclare au monde, à l'instar de M. Briand. Mais il avertit ses voisins — et avec eux toute l'Europe et le monde entier — qu'il tient sa poudre sèche, ses canons braqués, ses avions équipés, et qu'il est prêt, lui aussi, à courir l'aventure.

Placé au centre de cette Europe effervescente, le Suisse continue à traire sa vache et à vivre paisiblement, mais il prend aussi ses précautions. Il accepte de payer un surcroît d'impôts pour couvrir l'augmentation du budget de la défense nationale. Parce qu'il considère ce débours comme une assurance supplémentaire contre les risques d'invasion.

L'état-major suisse a commandé une nouvelle carabine plus légère et plus maniable que le fusil actuel. Deux cent mille masques contre les gaz asphyxiants vont être mis à la disposition des troupes. Diverses autres mesures de protection sont prises par les autorités civiles et militaires.

Indépendamment des écoles de recrues, 152,500 hommes ayant déjà reçu leur instruction militaire seront appelés sous les armes l'année prochaine, pour y effectuer leur «cours de répétition». Sur ce nombre, 103,500 sont incorporés dans l'infanterie, 6,300 dans la cavalerie, 10,000 dans la génie, 2,500 dans les troupes d'aviation, 3,850 dans les troupes sanitaires, 3,500 dans les troupes de subsistance et 400 dans le service des automobiles.

Lorsque la maison est bien gardée, les escarpes hésitent à s'y introduire. La Suisse devra peut-être à ses mesures de protection efficace de ne pas connaître le triste sort qui fut le nôtre, il y a seize ans.